

L'étude scientifique de la Bible, un service essentiel à la pastorale et à la vie de nos Églises locales

1. Introduction

Je tiens d'abord à remercier notre président, Michel, et le Comité exécutif de la confiance qu'ils me font en me confiant le mandat de traiter du sujet suivant : « *Pertinence et avenir de la recherche biblique : un son de cloche du milieu pastoral* ». Leur attitude envers moi me touche beaucoup.

Quelques mots sur la méthode utilisée. Avant de me centrer sur ma propre expérience en pastorale biblique, j'ai tenu à interroger d'autres responsables diocésains. C'est ainsi que j'ai lancé seize (16) invitations à des responsables diocésains répartis sur les territoires du Québec et du Nouveau-Brunswick. J'ai reçu cinq (5) réponses. Le nombre des répondants même s'il est décevant, ne doit pas occulter la qualité du matériel recueilli. Je tenterai de vous en faire part tout au long de mon exposé¹.

D'entrée de jeu, rappelons les différentes étapes de l'évolution du lien entre la pastorale et la Bible. Lors de la clôture du Congrès tenu à l'occasion du 50^e anniversaire de SOCABI en 1991, Michel Gourgues avait relevé trois (3) phases principales du chemin parcouru. Selon lui, de 1941 à 1966, la Bible est présente chez les Clercs et chez les membres de l'Action catholique. Après le Concile Vatican II, c'est-à-dire de 1966-1971, la Bible pénètre de plus en plus dans le Peuple de Dieu. Souvenons-nous que c'est à ce

¹ Un de mes réviseurs, évêque, Mgr Gilles Ouellet, m'a toutefois signalé que le faible taux de réponse indique le peu d'attention portée au domaine biblique dans les préoccupations pastorales. Et il s'en désolait.

Concile que fut citée cette affirmation de St-Jérôme: « Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ »². Enfin, depuis 1971, nous décelons une pénétration de la Bible dans l'ensemble de la pastorale.

De son côté, Raymond E. Brown identifie trois phases au niveau de l'Église catholique en ce qui a trait au rapport «Église et exégèse scientifique » : « La période (1900-1940) fut selon lui, dominée par le refus officiel de la part de l'Église catholique, de toute application des méthodes critiques à la Bible par crainte que cela ne mette en cause la doctrine. Monseigneur Ouellet m'a écrit au sujet de cette période sombre pour l'exégèse :

Après le Concile de Trente, face au schisme d'occident, l'Église a laissé le Pain de la Parole dans l'armoire scellée d'un latin inintelligible pour privilégier le Pain du Corps du Christ. Peu à peu, au fil des siècles, nous avons bâti une pastorale de messes, laissant aux protestants le soin de partager le Pain de la Parole. Heureusement, Vatican II a corrigé le tir.

Brown situe l'ouverture de l'Église dans la deuxième période (1940-1970). Il identifie cette phase comme « celle de l'arrivée dans l'Église de la critique biblique et de l'acceptation progressive -mais non sans réticence- de ses premiers résultats lors du concile Vatican II et grâce à lui ». La troisième période (depuis 1970) dans laquelle nous vivons aujourd'hui, est celle de la difficile assimilation de ces implications par la doctrine, la théologie et la pratique catholique ».³

Même si la pratique catholique vit cette difficile assimilation dont parle Brown, je partage l'opinion de Michel Gourgues au sujet de la pénétration de la Bible dans l'ensemble de la pastorale. Je ne parle pas ici d'une pastorale proprement biblique, mais de l'ensemble

² *Dei Verbum* no 25.

³ Brown Raymond E., *Croire en la Bible à l'heure de l'exégèse* Paris,

de la pastorale. À ce niveau, la pratique pastorale dépasse de beaucoup le discours dogmatique. C'est à cause de cette entrée de la Bible dans le champ de la pastorale que les études scientifiques deviennent indispensables aux agentes et aux agents qui y œuvrent et qui ont le souci de dépasser une approche littérale des textes. Au près des mêmes agents et agentes, force est de constater et cela à regret, que très peu parmi eux sont formés à une étude critique des textes bibliques. Ceux de la dernière génération qui le sont plus que leurs prédécesseurs, ont soit le goût d'aller plus loin dans une lecture critique ou encore ils sortent de leurs études de base en Bible avec la détermination de ne plus y retourner parce qu'elles ne sont pas assez spirituelles et pastorales, disent-ils ! Je retrouve cette dernière attitude surtout chez les nouveaux prêtres dont, soit dit en passant, il est difficile d'appliquer à la plupart, le qualificatif de «jeunes » tout au moins pour ce qui touche à leur mentalité.

Au cours de cette présentation, je chercherai à témoigner du besoin ressenti d'une étude scientifique de la Bible par le monde pastoral pris dans son ensemble.

2. Des attentes et des besoins urgents en regard de l'étude scientifique de la Bible

2.1. Par rapport à la pastorale catéchétique

Je n'apprends rien à personne en disant que depuis l'adoption de la Loi 118 au Québec, les Églises diocésaines et les paroisses du Québec se voient confier l'éveil à la foi, la catéchèse et l'accompagnement de la croissance dans la foi de ses membres. Signalons que les diocèses des autres provinces canadiennes nous ont précédés sur ce terrain. Le chantier est grand et les ouvriers sont peu nombreux. Or, il apparaît que par rapport à

Cerf, 2002, p. 8-9. (Collection Lire la Bible, no 123).

cette nouvelle tranche de la vie pastorale, l'étude scientifique de la Bible a une contribution importante à apporter particulièrement au service de l'élaboration d'un contenu catéchétique solide et bien enraciné. À cet égard, je vous fais part de quelques témoignages recueillis auprès des responsables diocésains de la formation:

- « La Bible comme source et élément de construction de l'activité catéchétique, notamment et principalement avec les adultes ; qu'est-ce qu'une catéchèse qui prend en compte la Bible ? Quelles formes cela prend-il ? Quel en est l'intérêt ? » (Québec).
- « Une catéchèse qui ne serait pas biblique n'a pas de chance de rejoindre les jeunes et leur famille » (Longueuil).
- « Dans le cadre du virage catéchétique qui s'amorce, l'utilisation du récit biblique autant auprès des enfants, des jeunes que des adultes, sera beaucoup au rendez-vous. Comment concilier le récit et les exigences de l'exégèse moderne ? Quelle est la vérité du récit au-delà de la vérité littéraire ? Quel est le lien entre le récit et la vérité historique ? » (Montréal).
- « Le contexte actuel, l'après Loi 118, favorise une recherche de connaissances sur Dieu, le Christ, sur la foi à transmettre à nos enfants. Parmi les participants à nos sessions, certains sont donc des parents assez jeunes, d'autres plus âgés veulent en connaître plus sur la Bible, ses origines, qui l'a écrite, comment Dieu se rend-il présent aux humains et leur révèle-t-il ce qu'il attend d'eux (Alliance). Comment les hommes et les femmes de l'Ancien Testament et de maintenant peuvent répondre aux attentes de Dieu ? Les gens ont besoin de purifier leur foi et par le fait même de grandir dans la foi » (Rimouski).

On peut déduire de ces témoignages que dans le champ catéchétique, il y a une véritable attente tant au niveau de l'élaboration des contenus, qu'au plan de la fabrication d'instruments. Je pense ici à ce qu'un des répondants a écrit au sujet de l'utilisation des récits bibliques ou à cet autre qui mentionne l'importance de mieux connaître l'expérience des hommes et des femmes de l'Ancien Testament afin d'offrir un éclairage aux croyantes et aux croyants d'aujourd'hui.

2.2. Par rapport à la formation d'accompagnatrices et d'accompagnateurs

Je constate que l'expérience vécue par Philippe et l'eunuque telle que rapportée en *Actes* 8,30 est encore très actuelle. Dans ce passage, Philippe demande à l'eunuque : « Est-ce que tu comprends vraiment ce que tu lis ? ». N'oublions pas que l'eunuque est étranger à la culture biblique, mais qu'il était en recherche d'un sens spirituel à sa vie. L'ensemble du passage des *Actes* laisse supposer que cet homme trouvait dans l'héritage du peuple d'Israël une source d'inspiration pour répondre à son besoin premier : « Il revenait d'un pèlerinage à Jérusalem ». Les chercheurs de Dieu se font de plus en plus nombreux dans notre monde et c'est dans le milieu carcéral que j'en ai les plus rencontrés. Tout se passe comme si l'Esprit de Dieu qui agit tant hors des églises qu'à l'intérieur des institutions prépare un terrain de rencontre des uns et des autres à partir de la Bible.

La question posée par Philippe à cet étranger demeure, me semble-t-il, pertinente pour nous biblistes, qui nous situons comme herméneutes de la Parole auprès des hommes et des femmes de notre temps. Remarquons que dans l'expérience de l'eunuque, le contact avec le texte biblique précède l'intervention de Philippe. La recherche d'un sens à la vie a conduit cet homme à la Bible et l'Esprit de Dieu était le premier à être présent à l'eunuque : « Avance et rejoins ce char, dit-il à Philippe » (v.29). Le rôle de Philippe fut d'agir comme guide : « Comment le pourrai-je, répondit l'Éthiopien, si je n'ai pas de guide. Et il invita Philippe à monter s'asseoir près de lui » (v. 31).

Or, actuellement, il semble qu'il manque de ces guides. C'est du moins ce que laisse croire le témoignage de la responsable diocésaine de Baie-Comeau:

« Il y aurait actuellement chez nous, un grand besoin de formateurs en vue de fournir à nos différents milieux, des personnes capables d'accompagner les gens qui se mettent à s'intéresser de plus en plus à la lecture de la Bible. Il existe beaucoup d'instruments d'initiation à la lecture de la Bible, mais bien peu d'accompagnateurs et d'accompagnatrices compétents en ce domaine précis » (Baie-Comeau).

Sur ce point, le problème ressenti en région est celui de l'éloignement des centres de formation. Dans les Universités du Québec, qui ont comme mission, rappelons-le, de rapprocher l'enseignement universitaire des régions, les Départements en Sciences religieuses sont fermés les uns après les autres. Fort heureusement, d'autres institutions universitaires ont prévu l'élaboration de programmes offerts à distance. Cependant, ce mode d'enseignement ne permet pas un rapport **maître-étudiant** très fort. Les étudiants et les étudiantes sont souvent laissés à eux-mêmes avec des dossiers et des vidéocassettes. Peu d'espace est consacré aux échanges, à la discussion et surtout à la confrontation avec un maître. Les contraintes budgétaires sont-elles en train de miner le sérieux des études critiques en Bible comme en beaucoup d'autres domaines ?

3. Des considérants fondamentaux

De la part des responsables diocésains de la pastorale biblique qui ont répondu à mon appel, des éléments touchant à la pertinence de l'étude scientifique de la Bible ont été relevés. Ces points dépassent les questions reliées à l'utilisation directe de la Bible dans le domaine de la pastorale. Ils touchent, je crois, à des considérations fondamentales.

3.1 Donner une crédibilité au discours théologique

Dans un monde moderne qui croit plus à ce qui est vérifiable scientifiquement qu'aux énoncés théoriques et discutables, les responsables ecclésiaux trouvent une certaine sécurité dans l'étude scientifique de la Bible.

« Notre monde est de plus en plus scientifique. Il est essentiel de garder un niveau scientifique élevé dans la recherche en exégèse et en théologie, si nous voulons que notre discours soit pris au sérieux. Il faut se tenir au courant des questions de la science actuelle et être prêt à chercher des réponses » (Longueuil).

« La Bible est le premier *instrument de travail* en pastorale missionnaire, en catéchuménat, car la plupart des gens sont plus sensibles au témoignage biblique qu'aux discours officiels de l'Église » (Longueuil).

Ces attentes exprimées en langage simple ne viennent-elles pas confirmer les réactions des littéraires qui ont travaillé avec des biblistes à la *Traduction nouvelle de la Bible*. Ces hommes et femmes de lettres ont reconnu dans les biblistes des personnes bien formées et de grande culture. Or, les chrétiennes et les chrétiens, les hommes et les femmes d'aujourd'hui ont besoin de données bien articulées et bien soutenues dans tous les domaines de la pensée.

Au Québec, les directions universitaires sont en train de passer à côté de cette réalité en ce qui a trait aux sciences humaines. Les sciences technologiques, physiques ou dites objectives obtiennent tous les droits d'accès alors que les sciences humaines dont nous sommes parties prenantes sont pratiquement mises à la porte. Nous sommes en train de faire de nos universités des «super-instituts technologiques» où la culture universelle n'a

aucune place. Comme me le disait récemment un de mes amis patrologue, nouveau retraité de l'UQAR : « Si l'on ne sait pas analyser une goutte d'eau du Saint-Laurent, on n'a plus de raison d'être à l'Université ».

Or, la rigueur et l'objectivité existent aussi en sciences humaines. L'exégèse, à cause des domaines scientifiques qu'elle utilise avantageusement: ethnologie, archéologie, études linguistiques, histoire, etc., en est un des témoins les plus sûrs. De plus, n'oublions pas que très souvent les sciences humaines sont les gardiennes des richesses culturelles de nos milieux. Ainsi l'exégèse ramène constamment les praticiens de la pastorale aux sources de la foi et aux fondements des communautés qu'ils animent.

3.2 Éviter les lectures fondamentalistes

« Il y a des besoins pressants dans le domaine de la formation du personnel pastoral (prêtres et agents laïcs), dans le domaine de la prédication et dans celui de la catéchèse. L'étude scientifique de la Bible sert de « rempart » contre les interprétations fantaisistes de la Bible » (Longueuil).

Cet énoncé précise bien, à mon avis, une des missions confiées aux biblistes qui œuvrent en Église, à savoir de bien identifier les lectures de la Bible utilisées par des personnes ou des groupes en particulier et de proposer une lecture critique conforme à ce que demandent les grandes Églises chrétiennes. Je crois qu'il est de notre responsabilité de répandre des méthodes d'analyse qui nous semblent respectueuses des écrits qui se trouvent devant nous et de dénoncer tout ce qui trahit la vérité du texte et de son contexte rédactionnel.

Par ailleurs, il devient de plus en plus nécessaire de clarifier le sens de l'expression «Parole de Dieu » lorsqu'on se réfère à la Bible. La Parole de Dieu est beaucoup plus que le texte écrit. Le christianisme n'est pas la religion d'un livre. Le livre agit comme une lumière qui éclaire la vie des croyantes et des croyants. La parole de Dieu s'est déjà adressée à ces personnes. La Bible vient éclairer cet appel et l'inscrire dans une histoire qui nous dépasse. Une herméneutique enracinée dans l'histoire des textes et le processus de leur interprétation au fil des âges s'avère de plus en plus nécessaire dans le domaine pastoral. Le respect que nous portons à la Bible et à ses lecteurs oblige. À ce niveau, le domaine critique fait partie de notre tâche et je dirais même de notre devoir. Nous rencontrons sur notre chemin un adversaire féroce dans la personne de certaines formules liturgiques comme : «Parole du Seigneur » et « Acclamons la Parole de Dieu ».

3.2 Rendre accessibles le résultat des recherches à l'ensemble du Peuple de Dieu

La plupart des personnes qui fréquentent les groupes bibliques ou qui sont impliquées en pastorale n'ont pas besoin de lire quotidiennement «la *Revue biblique et archéologique de Jérusalem*». Ce qu'ils ont besoin, c'est d'avoir accès aux résultats des recherches menées par les scientifiques. En leurs mots, les responsables diocésains s'expriment ainsi :

« La recherche scientifique doit garder le souci de répondre aux questions des croyants. Elle doit se préoccuper de rendre la Bible actuelle, de montrer qu'elle n'est pas un vieux livre. Bref, on a toujours besoin d'actualisation et de vulgarisation » (Longueuil).

« Il faut montrer la pertinence de la Bible comme moteur de transformation du cœur humain et aussi des structures sociales, sinon elle risque de n'être qu'un objet de musée à entretenir avec soin mais sans beaucoup de rapport avec la vie des gens d'aujourd'hui » (Longueuil).

Au Congrès tenu par SOCABI en 1991, en ces termes à lui, Julien Harvey affirmait qu'il faut **démocratiser la Bible**.

4. Une pédagogie adaptée

4.1 Des moyens concrets pour répondre aux besoins du peuple de Dieu dans son approche de la Bible

4.1.1 Pour les adultes, une andragogie soucieuse du vécu des personnes.

La culture du sujet qui constitue une des caractéristiques de la culture actuelle identifiée par l'Assemblée des évêques du Québec⁴, est bien présente dans notre milieu. Cet élément culturel oblige à tenir compte de l'expérience, des connaissances et des besoins des personnes qui réclament un guide pour les accompagner dans la compréhension d'un texte biblique. C'est alors que l'approche andragogique fournit une aide importante comme moyen pédagogique.

Durant la période du carême 2002, au moment où je pouvais encore enseigner, j'ai offert à un petit groupe des sessions sur les récits de la passion et de la résurrection dans *l'évangile de Matthieu*. Dans le groupe il y avait un monsieur d'un certain âge qui ne parlait pratiquement, jamais sauf lors des «brainstormings » et des retours sur les petits défis que j'avais préparés et que je leur donnais comme exercice à faire entre les sessions. C'est en allant chercher ses connaissances et son expérience que j'ai réussi à le rejoindre. Il profitait du temps de mes exposés pour dormir. Personnellement, je trouve toujours important de bâtir des outils simples afin de faciliter l'intégration des contenus nouveaux chez les participantes et les participants aux sessions que j'anime. Pour moi, il s'agit d'une façon d'aller chercher «le savoir d'expérience » des personnes qui sont devant moi.

Et disons-le honnêtement, je réalise souvent que ce savoir a précédé de beaucoup mon intervention.

4.2 Pour les jeunes, présenter des témoins de la foi.

J'ai eu la chance d'intervenir auprès des jeunes tant du primaire que du secondaire durant de nombreuses années. Mon expérience m'a appris que c'est par le biais de la présentation des grands personnages bibliques et des événements importants vécus par le peuple de Dieu, que l'on peut les intéresser à la Bible ou encore, pour les plus jeunes en leur permettant d'entrer de l'intérieur dans tel ou tel événement biblique par le jeu, le dessin, le mime, le chant, etc.

La remarque de l'un des intervenants en pastorale diocésaine touchant à l'importance des récits m'a particulièrement rejoint. Pour les catéchètes, la question demeure : « Comment dépasser la facture du texte pour rejoindre le sens qu'il véhicule ? Comment tel ou tel récit peut faire du sens dans la vie des jeunes ? » L'herméneutique a en ce domaine un champ de travail important et elle suppose une bonne connaissance des textes bibliques à présenter.

Avec les jeunes, la pédagogie est encore plus importante que les contenus. Je me souviendrai toujours de cette enseignante, Sœur du St-Rosaire de Rimouski, qui à partir de la *Synopse de Boismard et Lamouille* sur l'évangile de Jean, avait réussi à présenter le récit de la résurrection de Lazare par le mime en faisant ajouter semaine après semaine, les éléments propres à chacune des couches rédactionnelles identifiées par les auteurs. Elle parlait avec émotion de l'expérience qu'elle avait vécue avec sa classe de 2^e année

⁴ AEQ, *Annoncer l'Évangile dans la culture du Québec*. Montréal, Fides,

du primaire. J'ai accueilli cet exercice comme un bel arrimage entre l'étude scientifique de la Bible et la catéchèse.

4.3 Pour les personnes impliquées en pastorale, insister sur les itinéraires de la découverte de la foi et les critères de discernement.

Depuis près de dix-huit ans, j'interviens surtout auprès des personnes impliquées en pastorale. L'expérience que je vis avec elles me permet de réaliser que cette clientèle est très sensible à la présentation de thèmes bibliques comme la liberté, la vérité, être disciple de Jésus ou encore l'approfondissement de différents itinéraires spirituels comme celui de la Samaritaine, Zachée, l'aveugle-né, les prophètes, etc. Leur intérêt est aussi aiguë par la recherche de critères de discernement devant telle ou telle situation. Je pense ici à ceux qui ont orienté Paul en *1 Corinthiens*.

Dans nos productions, il ne faudrait pas s'éloigner de ces attentes. C'est la qualité à y répondre qui justifiera la pertinence de nos interventions en pastorale.

5. Conclusion

5.1 Les acquis

5.1.1 Un contexte favorable

Si l'on compare l'intérêt que les chrétiennes et les chrétiens de chez nous ont par rapport à la Bible et à ce qui existait il y a quarante (40) ans, c'est-à-dire à la période pré-conciliaire, force est de constater que la Bible a fait son nid dans la vie de l'Église de chez nous. Permettez-moi d'emprunter encore les propos de Monseigneur Ouellet :

À mon avis, la crise que connaît notre Église au Québec (et ailleurs...) nous oblige à penser neuf. Celle-ci ne se rafistolera pas par des campagnes

de vocations, etc... Elle doit plutôt se « refonder » à partir de la Parole de Dieu à la manière de l'Église primitive qui était à « l'écoute des Apôtres ». Ceux-ci étaient les premiers exégètes de la Parole alors que la communauté en était la dépositaire. Nos communautés diocésaines et nos communautés chrétiennes doivent recentrer leur pastorale sur une valorisation des deux pains de Vie : la Parole et le Corps du Christ. Surtout, sur une redécouverte du pain de la Parole laissé si longtemps au placard de notre pastorale.

Même, chez les gens qui ont pris leurs distances par rapport à la vie ecclésiale, la Bible demeure une source d'inspiration et de nourriture spirituelle. Je me souviendrai toujours de ces deux jeunes de la polyvalente de Carleton inscrits au parcours de morale et qui sont venus me rencontrer à l'occasion d'une visite que je faisais aux étudiantes et aux étudiants de Secondaire V. À la pause de l'après-midi, ils sont venus me dire : « Tu sais, nous, nous ne venons pas participer à tes rencontres parce que nous sommes inscrits au programme d'enseignement moral. Mais on lit la Bible et il paraît que tu connais ça un p'tit peu. Pourrais-tu nous expliquer tel passage de l'Ancien Testament ». J'ai pris le temps d'échanger avec ces deux adolescents. À mon départ de la polyvalente, je me disais en moi-même que je me serais rendu à cette école que pour eux; cela en aurait valu la peine. Eux aussi, ils avaient besoin d'un guide.

Cependant, je constate avec peine, que peu de personnes intéressées à la Bible ont confiance à l'Église institutionnelle pour l'interprétation des textes. La rigidité disciplinaire que l'on érige trop souvent en dogme est en train d'occulter le trésor spirituel, théologique et biblique de l'Église. Dans ce contexte, notre mission devient de plus en plus essentielle.

Je constate aussi que nous pouvons compter actuellement sur des instruments de qualité qui ont été fabriqués dans un souci de rendre la Bible accessible au peuple de Dieu. Je pense particulièrement à des collections comme *Les Cahiers évangiles* et *De la Parole à l'Écriture* ou encore *Lire la Bible*, auxquelles il faut ajouter *Pas à Pas avec la Bible* ainsi que de nombreux ouvrages. Prenons en considération aussi à la qualité de notre revue québécoise *Parabole* produite par SOCABI et combien d'autres encore.

5.2. Les nouveaux besoins

Plusieurs biblistes ont compris qu'il existe maintenant un besoin réel de fournir une instrumentation de qualité aux intervenants et intervenantes en pastorale afin de répondre aux besoins des personnes qui entreprennent une nouvelle démarche spirituelle sur une base biblique. Des parcours comme *Alpha* du côté protestant et *Nouveau Départ* chez nous, catholiques, sont actuellement expérimentés dans différents milieux. « Comprends-tu ce que tu lis », disait Philippe à l'eunuque éthiopien.

Déjà, des pas se font également pour assurer une présence de la Bible sur Internet. Le site *InterBible* y contribue pour une bonne part. Je crois que nous aurons à continuer à déployer nos efforts afin de fournir un apport qui répond à de nouveaux modes de communication qui rejoignent et qui intéressent les agentes et les agents de pastorale.

Beaucoup d'autres points mériteraient d'être abordés, par exemple l'importance de l'étude scientifique de la Bible dans les rapports œcuméniques, dans le domaine de la prière, de la liturgie, de l'engagement des baptisés au cœur de la société, etc. Cependant,

je crois avoir traité de ceux qui m'apparaissent les plus pertinents pour l'aujourd'hui de la pastorale. Je tenais à vous partager en toute simplicité ce que je vois et ce que je connais de ce monde à la fois complexe et fascinant qu'est le milieu pastoral. Je termine par une citation de Raymond E. Brown :

L'approche critique de la Bible n'est pas une option mais une nécessité, et son apport est «critique» - c'est-à-dire crucial - pour les chrétiens, l'Église et les Églises⁵.

Je suis de ceux qui croient que l'opération pastorale de présenter «ce que veut dire tel ou tel texte biblique» ne peut pas se passer de l'exercice de chercher «ce qu'il voulait dire» ou encore de l'étude de sa forme qui crée du sens encore pour aujourd'hui.

Je vous remercie de votre attention et j'attends vos remarques, vos critiques et les compléments que vous souhaitez apporter à mon ébauche de réflexion.

Raymond Dumais, mai 2003

⁵ op.cit, p. 10-11